

## POUR UNE PASTORALE DU SPORT

Témoignage de René Pichon, prêtre sportif.

### LES DIFFICULTÉS

On me demande souvent (ainsi pour ce témoignage), quelle est ma place dans une pastorale du sport : je suis toujours gêné car il n'existe pas, à ma connaissance, de pastorale du sport. Certes, il existe des clubs qui cherchent à vivre leurs activités, rencontres, entraînements, compétitions dans un esprit chrétien ou tout au moins humaniste : ces clubs appartiennent pour la plupart à la Fédération Sportive et Culturelle de France. Mais une Aumônerie des clubs sportifs laïcs et des fédérations sportives publiques, comme une action catholique du monde sportif n'existent pas.

La grande difficulté contre laquelle on bute est l'imperméabilité du milieu sportif à des temps de réflexion sur le sens de sa pratique et sa pudeur, voire la gêne ou le rejet systématique, quand on ose aborder des débats sur le sport et la Foi. La tendance de tous les clubs d'enfants, de jeunes, d'adultes, pour l'élite comme pour la masse, est de multiplier les heures d'entraînement, de déplacement, de compétition, plutôt que de prendre le temps de la réflexion sur le pourquoi de toute cette dépense d'énergie. Le culte du résultat, l'obsession de la victoire et de la performance font juger inutiles ou secon-

naires les débats sur l'aspect éducatif du sport. Les responsables des clubs sportifs sont jugés à leurs résultats et non à leurs qualités humaines ou spirituelles. Peut-être une pastorale du sport doit-elle commencer par dénoncer cette escalade à la performance ; mais accuser, est-ce la bonne manière pour évangéliser, c'est-à-dire faire entendre et accueillir une bonne nouvelle ?

L'autre difficulté, interne à l'Eglise, est le manque de forces vives pour lancer une pastorale du sport. Les diocèses font difficilement face à la pastorale ordinaire ; ils ne peuvent libérer personne pour oser une telle aventure. Je connais personnellement beaucoup de prêtres sportifs ; ils sont surchargés et ne voient pas comment prendre le temps d'initiatives apostoliques supplémentaires. Certains sont réticents par principe : le sport est leur moyen de souffler et de se refaire une santé, ils refusent d'en faire un lieu de travail et de ministère. Faut-il pour autant baisser les bras ? Je ne pense pas, mais que faire ?

### LES PISTES A CREUSER

Il n'y a pas véritablement de pastorale du sport, mais la présence de nombreux chrétiens et même des prêtres dans le monde sportif est réelle.

Pour tous ceux-là, le sport n'est pas d'abord un lieu où l'on va transmettre sa Foi Chrétienne, mais *un lieu où l'on vient recevoir*. C'est peut-être d'ailleurs ainsi qu'on évangélise : en se faisant pauvre, en acceptant de recevoir avant de donner. A ce titre-là, je peux donner mon témoignage : je n'ai pas pratiqué un sport d'abord parce que je le voyais comme un champ missionnaire, mais parce que j'y ai été poussé en raison de mes dons pour la course à pied. D'un championnat à l'autre, d'une année à l'autre, porté par les résultats et surtout par l'ambiance d'un club et par des amitiés humaines très fortes, je me suis laissé saisir par cette passion dévorante et par les questions qu'elle posait à ma Foi et à ma Vocation. Comment concilier le message central du Christ : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » avec le message moteur du sport *de compétition* qu'on pourrait exprimer ainsi : « *battez-vous les uns les autres... N'attendez pas votre con-*

*current mais cherchez à le vaincre... Soyez agressifs, soyez combattifs pour gagner...* ». Toutes ces recommandations, tous ces ordres des entraîneurs ne sont pas des appels à la méchanceté, à la haine, à la violence, mais au *dépassement*, au don maximum de soi ; c'est la loi de la réussite : ils ne pouvaient être mauvais et pourtant ils me semblent loin de la charité fraternelle telle que je la conçois. De même, *l'appel à l'ambition*, à la volonté d'être le premier, à l'« *orgueil du champion* » nécessaire pour vaincre me semble assez contradictoire avec le message des béatitudes ou la fameuse parole maintes fois répétée par le Christ : « *Les premiers seront les derniers ; les derniers seront les premiers* ».

Le temps passé aussi à *cultiver le corps* me pose la question : de 20 à 35 ans, je passais deux à trois heures à m'entraîner chaque jour, faisant entre 30 et 35 km quotidiennement pour me maintenir à un bon niveau national : n'était-ce pas du temps perdu, enlevé aux autres, enlevé à Dieu ? Ressurgissent alors tous les vieux débats sur l'opposition du corps et de l'esprit et j'ai du mal à me libérer d'un certain mépris du corps que mon éducation chrétienne m'a appris. *Compétition, ambition, culte du corps*, comment concilier cela avec le désir évangélique d'aider plutôt que de vaincre, de s'effacer plutôt que de dominer, d'ouvrir à une vie intérieure et spirituelle plutôt que de travailler son image extérieure et ses capacités physiques ? Les oppositions entre la pratique sportive et la pratique chrétienne ne peuvent se résoudre à un choix exclusif de l'une ou de l'autre, car les deux m'apportaient des richesses et des valeurs innombrables. Le sport m'apporte *volonté*, dynamisme, confiance, audace, courage, ascèse, discipline, maîtrise, équilibre, *sens de l'équipe et de l'adversité*, et puis surtout *le goût du dépassement, cette sensation quasi-mystique* d'entrer dans un au-delà du corps lorsqu'on est en super-forme et qu'on connaît « *l'état de grâce* ». La Foi Chrétienne m'apporte bien sûr un autre regard sur la vie en général et le sport en particulier, un autre sens, une autre dimension, un autre état d'esprit : Dieu est *cette Présence* que je rencontre lorsque je vais *au-delà de moi-même* et que j'accepte de le reconnaître en *l'autre, le frère, l'ami, ou l'adversaire*. Désireux de vivre à fond la passion sportive et celle de la Foi, je suis arrivé peu à peu à concilier ce qui semblait s'opposer.

J'ai alors découvert que la compétition n'est pas forcément la guerre, que *l'adversaire* n'est pas forcément *l'ennemi* à haïr, à écraser, à détruire, mais le *concurrent*, celui que j'aime d'une ma-

nière exigeante, sans lui faire de cadeaux, mais en le poussant à donner le meilleur de lui-même.

J'ai découvert aussi que *l'amour* n'est pas une harmonie statique de sentiments mais un *rapport dynamique de forces* qui s'opposent pour faire progresser tous ceux qui se combattent. Sur le plan de l'ambition, m'est peu à peu apparu que le véritable premier n'est pas celui qui est seul au devant des autres mais *le premier de cordée* qui tire les autres en avant. Quant au temps perdu à cultiver le corps, j'ai vite compris que les heures d'entraînement pouvaient être des heures de méditation, voire de *prière diffuse*, et qu'en tous cas loin de m'éloigner de Dieu, elles me faisaient rencontrer un Dieu tonique et dynamique, *un Dieu Vivant*, incarné, promesse *d'une résurrection corps et âme*. Tout s'est donc concilié en moi, et le sport, avant d'être un champ de mission, a été pour moi le lieu d'une expérience humaine et d'une remise en cause spirituelle. Je ne dirais pas que le sport m'a réévangélisé mais il m'a permis de relire et de redécouvrir l'Évangile en « *l'inculturant* » dans un monde de plus en plus sportif, de plus en plus marqué par les idées de compétition et d'ambition, et par le culte du corps.

Toutes ces réflexions j'ai pu les partager au cours de mes rencontres sportives : déplacements, stages, entraînements communs, visites, relations multiples. Connu comme prêtre dans le milieu sportif, j'ai eu souvent à *rendre compte de ma Foi* dans des conversations personnelles, dans des débats, dans des conférences, dans des tables-rondes : je l'ai toujours fait non en jouant au prosélyte mais en commençant à rendre hommage aux valeurs et au dynamisme du monde sportif qui nous marque tous de plus en plus. Ma manière d'annoncer la Bonne Nouvelle a donc été *ce discours valorisant la culture sportive, et un mode de présence discret* : plutôt que de jouer au prédicateur, j'ai joué le jeu des relations amicales telles que les circonstances me les faisaient construire. Suivant l'évolution de ces relations, j'étais amené à aller plus loin sur le plan d'une Foi explicite : une demande d'entretien, *une demande de sacrements*, baptême, mariage, m'a permis de faire vivre à beaucoup d'amis sportifs une démarche d'Église plus évidente. Beaucoup de prêtres sportifs m'ont d'ailleurs fait la même remarque : c'est souvent la demande de sacrements qui permet d'aborder la question de la Foi et de casser un respect humain paralysant !

Actuellement, je crois que la meilleure pastorale du sport est d'assurer *une présence chrétienne* dans les milieux sportifs : nous faisant tout à tous, nous devons vivre notre Foi en vivant notre amour du sport et des sportifs. Et puis, quand l'occasion se présente, nous devons rendre compte de la Foi qui donne un autre sens et un autre esprit à la pratique sportive. Voilà la piste à creuser, me semble-t-il, voilà le fondement d'une pastorale du sport. Mais ne faut-il pas aller plus loin ? Jusqu'à une parole d'Eglise ? Jusqu'à un mouvement d'Eglise permettant cette contestation et cette fécondation mutuelles du Sport et de la Foi ?

## LES ATTENTES

La présence chrétienne de type individuel est la base d'une pastorale du sport et c'était jusqu'à présent la seule pastorale possible autant que je puisse en juger. Mais est-elle suffisante actuellement ? J'en doute, car des *attentes* se font jour et s'expriment de plus en plus ouvertement. Le monde sportif en effet, s'emballe sous l'effet de l'escalade à la performance. Pour être de plus en plus performants, pour être de plus en plus spectaculaires, des sportifs n'hésitent plus à utiliser tous les moyens possibles : *argent, dopage, violences, tricheries, malhonnêtetés*. Ce faisant, le sport se gangrène, s'autodétruit, et *perd son âme*. Les milieux sportifs attendent donc *une parole*, autre que celle qui invite au toujours plus. Ils attendent une bouffée d'air : *une autre vision du sport, un supplément d'âme, une autre manière de le pratiquer*. C'est là que les Chrétiens personnellement et collectivement sont attendus. Ces dernières années, des voix se sont élevées mais il faudrait accélérer et organiser ce mouvement. *Le Pape Jean-Paul II* à l'occasion des grands événements sportifs, championnats du monde ou Jeux Olympiques, rappelle régulièrement la vision chrétienne du sport et de l'homme.

A l'occasion des Jeux Olympiques d'Albertville en Savoie, le *groupe œcuménique J.O.E.L. Jeux Olympiques et Eglise Locale*, a tout mis en œuvre pour visibiliser la présence de l'Eglise dans le monde sportif.

D'autres initiatives similaires ont eu lieu dans d'autres Diocèses pour faire face à des événements sportifs : ainsi j'ai moi-même participé, à l'occasion des Jeux Méditerranéens, au colloque « *Sport et Religions* » organisé en mai dernier au Cap d'Agde par

le Centre Catholique International pour l'UNESCO et les Communautés Chrétiennes locales. J'y ai fait une intervention sur le thème : « *Pratique Religieuse et Pratique Sportive : convergences, limites et langages* ».

La P.R.T.L., pastorale des réalités du tourisme et des loisirs, animée par le Père René Aucourt, a créé *une commission « pastorale du sport »*. Cette commission, animée par le Père Hervouet, a réalisé un numéro spécial de *Haltes sur le Sport et la Foi*, il y a 4 ans : c'est un bon outil d'animation de réunions, un bon outil pastoral. A la suite de cette production, la P.R.T.L. a organisé *une journée nationale* à Paris en octobre 1991 sur ce thème du sport et de la vie spirituelle à laquelle une centaine de personnes ont participé : dirigeants sportifs, professeurs d'E.P.S., prêtres, etc. Le Père Jean-Yves Baziou était l'intervenant et a insisté sur le lien entre l'Esprit de Dieu, le Souffle de Dieu, et le souffle de la pratique sportive, démontrant que le spirituel est le lieu du souffle et de la vie. Dans la ligne de ces productions ou interventions, un numéro spécial de « *Fêtes et Saisons* » est paru avec pour titre : « *Sport et Foi Chrétienne* » en octobre 1991.

Apportant ma petite contribution à ces productions, j'ai fait paraître deux livres : « *Le Sport et la Foi* » en 1981 et, en janvier 1992, au Cerf : « *La course de ma vie* ». Ces deux ouvrages ont eu un large écho dans le public ou à la Radio, notamment à *France-Inter* et *Europe 1*. Cela m'a valu des invitations pour des conférences, autre manière d'apporter ma pierre à une *pastorale du sport*.

En un temps où l'on doute de plus en plus de la pureté du sport et des champions, où l'on réclame une éthique du sport, j'ai conscience que les Chrétiens et l'Eglise seront de plus en plus écoutés, à condition de ne pas jouer aux moralistes qui jugent, mais à être des témoins et des révélateurs du dieu inconnu qu'on cherche au-delà du corps humain et dans le souffle qui l'anime. Cette révélation, des champions osent la faire publiquement, en plein stade, comme Carl Lewis, le roi des athlètes, lors des championnats du monde d'athlétisme à Stuttgart en août dernier : il participait avec d'autres athlètes à une réunion de prière et de témoignages la veille du 200 mètres ; et il déclarait le lendemain à la télévision que la vie spirituelle était plus importante que l'exploit sportif !

## LES PROJETS ET LES APPELS

Le climat actuel semble donc plus favorable à une mise en place d'une véritable pastorale du sport. Pour l'instant, des paroles, des productions, des initiatives, des témoignages font avancer la question. Mais il manque une *coordination* entre tout cela et surtout, à mon avis, *des lieux* pour favoriser des rencontres et des échanges entre tous ceux qui veulent aller plus loin. Il serait bon de repérer et de signaler ces lieux-là.

Personnellement, j'ai créé un petit *centre d'accueil sportif* dans mon village natal à côté d'Aix-les-Bains où je suis Curé et Vicaire Episcopal. Cela me permet de garder contact avec des clubs sportifs qui viennent faire des stages d'entraînement. Mais j'aimerais aller jusqu'à l'organisation de *stages* ou *sessions sport et Foi* avec des entraînements sportifs communs et des temps de témoignage, de réflexion, de conférences, de prière. Ce projet est à l'étude et je lance un appel à des prêtres ou chrétiens sportifs qui voudraient le faire aboutir dans ma région... ou dans leur région. Tant que nous n'arriverons pas à des temps-forts et des rassemblements alliant *vie sportive, vie communautaire, et vie spirituelle*, il manquera à la pastorale du sport une visibilité et on ne pourra pas avancer. Je suis à la disposition de ceux qui sont intéressés, ou qui ont déjà eu l'idée de projets semblables.

Il me semble nécessaire dans un premier temps de faire équipe ensemble pour créer une dynamique « **Sport et Foi** » que beaucoup aujourd'hui semblent attendre.

Il me semble important de nous dire tout ce qui se fait déjà et que nous ne connaissons pas nécessairement, de bâtir des projets nouveaux plus conformes aux courants et aspirations actuelles.

Cela sera-t-il possible ?

René Pichon,  
Curé et Vicaire Episcopal  
d'Aix-les-Bains

---

*Ouvrages de l'auteur* : « Le Sport et la Foi » N.P.P. 1981 - « La course de ma vie » Cerf, janvier 1992.

*Documents cités* : Haltes « Chrétiens et Sport » n° 61, octobre 1989, 4, cité Sacré-Cœur, 75018 Paris. - Fêtes et Saisons n° 458, octobre 1991, 3, chemin des Prunais, 94350 Villiers-sur-Marne.